

**LA BARRE  
À CHAT  
LA BAR À  
CHAT  
LABAR  
ACHAT  
LABARA  
CHATIA**

dossier de presse  
LABARACHA expositions  
2026

Le ping et le pong  
*Une exposition de peinture contemporaine*

À propos de l'association LABARACHA expositions.....	page 3
Présentation de l'exposition "Le Ping et le Pong ".....	page 4 à 6
Présentation des artistes selon l'ordre de monstration choisi.....	page 7 à 14
Marine Joatton.....	page 7 à 8
Anne Moreau.....	page 9 à 10
Frédéric Hubert.....	page 11 à 12
Sarah Pillet.....	page 13
Thomas Louet.....	page 14
Historique des expositions.....	page 15 à 25
Présentation historique du Logis de Tessé.....	page 26 à 27

## À propos de l'association LABARACHA exposition

LABARACHA exposition est une association créée à la suite d'une exposition organisée en 2020 au Logis Marguerite d'Angoulême à Tusson (16). Le texte d'introduction de cette exposition est devenu par la suite une sorte de manifeste à notre association :

“LABARACHA est une déformation de l'expression « la barre-à-chat », désignant le bois horizontal qui tient l'écartement des pieds d'une table. C'est l'entretoise qui relie les deux côtés du piètement d'une même table, assurant la stabilité de celle-ci. Elle représente un pont entre deux univers, entre le temps passé et le temps présent, entre le proche et le lointain, entre le très grand et le tout petit.

Cette barre, c'est aussi l'endroit où les chats peuvent prendre de la hauteur, se surélever un peu. Je ne pense pas qu'on y voie beaucoup plus loin du haut de ces quinze centimètres, mais c'est juste assez pour jouer à se faire peur sans avoir le vertige. Cette expression, je ne l'ai jamais entendue ailleurs que dans ma famille. Il y a des singularités qui sont propres à chacun, qui peuvent être source de conflits comme terriblement constructives.

Pour prendre la mesure de ces différences, nous retrouverons autour d'une table : peintres, photographes, sculpteurs, graphistes, jeunes, vieux, vivants et morts.”



*Le logis de Tessé en 2025*

## LE PING ET LE PONG

Introduction future

Ces dernières années, le logis de Tessé a lentement trouvé sa forme, suffisamment pour accueillir aujourd'hui de la peinture en ses murs.

La restauration de ce bâtiment a été guidée par cette pensée assez simple : « partir de l'existant ». Les murs, l'histoire du logis, les terres argileuses qui l'entourent, les bois qui y poussent, les bénévoles et leurs connaissances dans la forge, la maçonnerie, la taille de pierre, la menuiserie, le verre, la céramique. Partir de l'existant pour ensuite rêver à la manière dont toutes ces choses pourraient s'embrasser dans cette construction et sa gestion.

Partir de l'existant pour revenir du rêve, profiter de ce trajet, de cette latence entre le rêve et la réalité pour déplacer la matière, la pierre, la chaux, le chêne, et trouver ainsi la façon la plus juste de nous accueillir.

Cette démarche, il me semble qu'elle reste similaire dans tous les domaines plastiques, la peinture n'y fait pas défaut. Partir de l'existant, c'est partir de ses affects, du carton ou du papier ramassé dans la rue, de promenades dans les églises romanes ou à Belle-Île-en-Mer, partir de ces pinceaux en sale état, d'un manque de pigment, pour aller chercher du paprika qui, lui, a le mérite d'exister sur l'étagère, pas loin de l'atelier.

Puis, encore une fois, rêver à la manière dont toutes ces choses pourraient se rejoindre, et profiter de ce ping\* pour réorganiser la matière afin qu'elle tienne à la fois de l'existence et du rêve.

L'acte de création ne propose pas une fiction : il révèle la multiplicité du réel.

Chaque regard posé sur un même sujet fait apparaître les nuances qu'il porte en lui, à travers des affects et des positions différentes. De cette diversité, naît un corpus de points de vue qui ne cessent de s'empiler : une accumulation de réalités version lasagnes qui, faute de pouvoir se superposer parfaitement, coexistent.

Cette fameuse latence que nous avons déjà appelée de bien des manières participe de cette multiplicité. Que ce soit l'épaisseur du subjectile chez Artaud, l'inframince chez Duchamp. De tout temps, philosophes et artistes lui ont donné des noms : entre-image, écart, relation, interstice, durée, rhizome... autant de tentatives pour saisir ce qui se joue entre les choses plutôt qu'en elles.

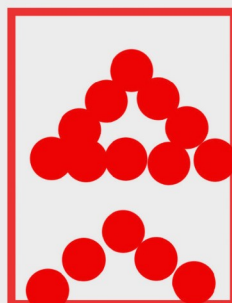
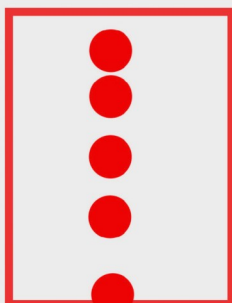
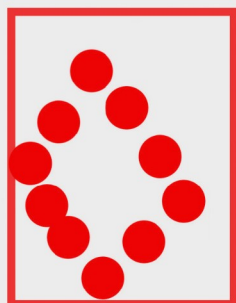
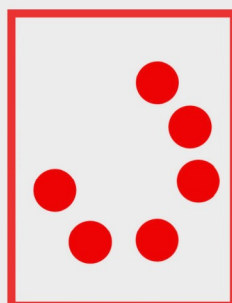
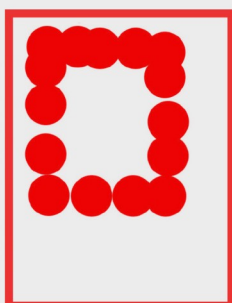
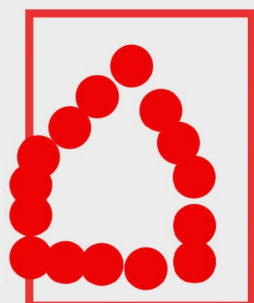
Saisir le réel ou, dit autrement, le résoudre apparaît alors comme une quête vouée à l'échec. Puisque chaque usager, par sa seule présence, y ajoute une couche supplémentaire, un déplacement, une inflexion. Le réel n'est jamais donné une fois pour toutes ; il est continuellement rejoué. Ou comme le dit Édouard Glissant "Rien n'est vrai, tout est vivant"

Depuis ses débuts, l'humanité n'a eu de cesse de bâtir cet atlas, cartographie toujours inachevée des mondes vécus. Son existence ne vise pas à produire une vérité définitive, mais peut-être à rendre habitables des réalités plurielles.

Le ping et le pong c'est donc ce rebond : entre les œuvres des cinq artistes invités, le logis lui-même, et le regard de chaque usager, assez sportif pour jouer la balle, assez gourmand pour prendre sa part de lasagne.

*\*Le ping désigne, en informatique, le temps de latence entre une requête et sa réponse.*

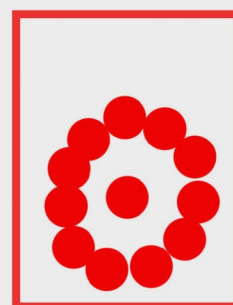
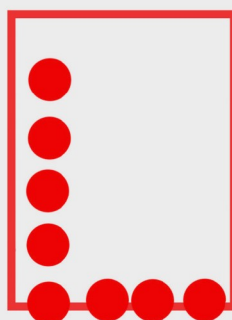
# le ping et le pong



du 2 au 31  
août 2026

vernissage le dimanche 2 août à 17h30

exposition visible du mercredi au dimanche de 14h  
à 18h30 réservation souhaitée au 07 80 49 38 13



exposition  
de peinture  
contemporaine

avec

Marine Joatton  
Anne Moreau  
Frédéric Hubert  
Sarah Pillet  
Thomas Louet

au

Logis de Tessé  
4 rue du Logis  
16240  
La Forêt-de-Tessé

LABARACHA

## **Accessibilité**

L'exposition sera visible du 2 août (vernissage à 17h30) au 31 août, puis rouvrira à l'occasion des Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre.

Horaires d'ouverture : du mercredi au dimanche, de 14h à 18h30. Entrée libre.

Adresse : 4 rue du Logis, 16240 La Forêt-de-Tessé

Parking à proximité

Attention : le lieu n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

Contact presse : Luc Arbouin – [lucarbouin@gmail.com](mailto:lucarbouin@gmail.com) – 07 80 49 38 13



**Présentation des artistes, selon l'ordre de monstration choisi :**

## À propos de Marine Joatton

Marine Joatton est née en 1972

Diplômée de Sciences-Po Paris (1992) et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2001), je partage ma vie et mon travail entre Paris et Belle-Île-en-Mer.

“Je pars en peinture” comme je pars en chemin, sans modèle, sans direction fixée à l’avance ; une première forme apparaît, croît et se construit par touches.

Il en va ainsi des personnages, des saynètes, des fleurs et plus récemment, des paysages.

Je ne sais jamais ce qui va advenir. Bien sûr j’ai l’idée que ce sera un paysage plutôt qu’un portrait, mais je ne sais pas quel paysage !

Marine Joatton est représentée par les galeries Réjane Louin (Locquirec), Françoise Besson (Lyon) et Placido (Paris).

*“Marine Joatton n’invente rien : elle se souvient.*

*Et c’est à cette condition qu’elle peut s’étonner elle-même.”*

*Pierre Wat*

### Sélection d’expositions personnelles :

Le Domaine Perdu, 2024, Galerie Françoise Besson (Lyon)

Le village, 2023, Galerie Placido (Paris)

Je me lève avant les fleurs, 2021, Galerie Françoise Besson (Lyon)

Un air de famille, 2016, exposition monographique au Musée d’Art Moderne et Contemporain de Saint Etienne

Spontaneous generation, 2013, Gallery 604, Busan, Corée

Sélection d’expositions collectives :

Intriguing uncertainties , 2019, The Parkview Museum, Singapour et Pékin

Flora maxima, 2019, Domaine de Kerguéhennec, Bignan

Intrigantes incertitudes, 2016, Musée d’Art Moderne et Contemporain de Saint Etienne

Figure(s) & Paysage(s), 2014, Domaine de Kerguéhennec, Bignan

Incarnation, 2012, CRAC le 19, Montbéliard Micro-narratives - Tentation des petites réalités, 2008, Musée d’Art Moderne et Contemporain de Saint Etienne

Acquisition 2007-2008, FRAC Picardie, Amiens

### Résidences :

2003 Centre de Sculpture de Montolieu, Aude

2012 et 2013 Gallery 604, Busan, Corée

2015 Domaine de Kerguéhennec, Bignan

Collections :

2025 Musée Ars Aevi, Sarajevo

2015 Fondation Benetton

2008 Fondation pour l’art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

2008 FRAC Picardie

2007 Fondation Colas

2005 Fonds National d’Art Contemporain, (FNAC), Paris

2002 Maison de l’Art Vivant, la Giffardière, 61120 Fresnay-le-Samson

### Site internet :

<http://www.joatton.com>



*Marine Joatton devant son atelier, 2026*

## À propos de Anne Moreau

ANNE MOREAU, née en 1948, a suivi, à Paris, l'enseignement de l'École Supérieure des Arts Appliqués (publicité, photo), l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (art mural, peinture) et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (sculpture).

Elle expérimente la peinture à fresque et opte pour la toile de lin sans châssis, puis la toile géotextile, qui deviendra son support privilégié. Elle voyage sur les rivières et canaux à bord du Pick au vent, la péniche dont la cale est atelier de peinture, puis s'établit dans une maison éclusière sur le canal latéral de la Marne. Depuis 1998 elle vit en Charente où elle a bénéficié de l'aide à la création d'atelier du Ministère de la culture DRAC Poitou-Charentes.

### Expositions personnelles :

- 1991 — Intérieur Actuel, Reims  
 1992 — « Ocre rouge 1 », Théâtre Granit, Belfort, conférence Dans les pas d'Andréï Roublev, édition d'une plaquette, (Michel Tatu, Anne Moreau : communiquer avec les signes... Le pays / Philippe Kientzy, Ocre rouge : Anne Moreau, L'Est républicain /R.B. Peinture à Belfort)  
 — « Ocre rouge II », C.A.C. de Mulhouse et de Haute Alsace, Galerie AMC (Y.W. Autour des œuvres d'Anne Moreau, des traces de gestes pensés, Le pays de Franche-Comté / P.Q., Avec Ocre rouge, L'Est Républicain)  
 — Galerie Jacob, Paris  
 1993 — « A montante da comporta », Sociedad Nacional de Belas-Artes, Lisbonne, Portugal. Exposition réalisée à l'initiative de l'Alliance Française de Lisbonne sous le patronage de l'Ambassade de France avec le concours de l'AFAA, de la DRAC Champagne Ardenne et de la Région Champagne Ardenne - ORCCA / catalogue, Sabine Puget : En amont de l'écluse  
 1994 — Galerie Jacob, Paris  
 1996 — « Chronique éclusière », Hôtel Beury, Ardennes  
 1997 — « Cartographie de l'instant », Université de Reims Champagne-Ardenne  
 1998 — « De passage et d'à terre », Galerie Jacob, Paris. Présentation de « Voyage en Marne », texte Anne Moreau, lecture Raynald Flory, flûte Bernard Lebon. Edition d'une plaquette, photos de Christian Mallier (Marc Hérissé : Anne Moreau, La gazette de l'Hôtel Drouot)  
 — « De passage et d'à terre suite Ardennaise » et « Voyage en Marne », L'Échelle, Hôtel Beury, Ardennes  
 2000 — « Destin de pierres », Galerie du Moniteur, Paris  
 — « Pariétal », le Kraft, Reims  
 2002 — « De Beaux fragments d'histoires en dérives », Galerie Sabine Puget, Paris. Édition d'un catalogue. Rencontre avec Lydia Harembourg : Anne Moreau entre ordre et errance, La Gazette  
 2003 — \*Galerie Claude Bragigand, Reims 2005  
 — « Une pointe de rouge », ART/PARIS, Carrousel du Louvre, présentée par la Galerie Sabine Puget (Béatrice Comte : Découvrez le classique de la modernité, Figaro magazine / Jean Planche : Comme l'envol, Artension n°23)  
 — « Une pointe de rouge 2 » Galerie Art/espace, Thonon-les-Bains  
 — Château Barras, Galerie Sabine Puget, Haut Vars (F.L. : Les toiles de la maturité, Var Matin)  
 2007 — « Je trace toujours des plans », Les voûtes du port, Centre d'Art Plastique de Royan, commissaire exposition : Maryvonne Geoget  
 (Jean Planche : Voyage aux sources du Monde, préface du catalogue / Lydia Harembourg : Anne Moreau, je trace toujours des Plans, La Gazette / Philippe Belhache : Le plan et l'imaginaire, Sud-Ouest)  
 2008 — « L'art devant soi », Château Barras, galerie Sabine Puget  
 (préface catalogue Sabine Puget, Philippe Ségéral)  
 (texte de présentation, Jean Planche)  
 2010 — « Ici, l'eau se mêle à la pierre », présentée par l'AcApA, Hôtel Saint-Simon Angoulême (Rencontre avec Anne Moreau, École d'arts plastiques du Grand Angoulême)  
 2014 — « La force de Chevarache », Galerie Pome Turbil, Lyon  
 2018 — « Escale », Galerie Olivier Rousseau, Tours  
 — « Bruissement de sources », Galerie Pome Turbil, Thonon  
 2021 — « À vau-l'eau », Galerie Jérôme B., Bordeaux  
 2024 — « Quelque chose du monde », Amélie du Chalard GALERIE SÉGUIER - Paris

Plus d'informations sur les expositions antérieur à 1990 et collectives ainsi que les publications, émissions de radios et ateliers scolaires sur son site internet.

Site internet :

<https://annemoreauplasticienne.com/biographie>



atelier A. Moreau, septembre 2024 - photo Zoé Penciolelli -

*Anne Moreau dans son atelier en Charente, 2024, photo Zoé Péniciolelli*

## À propos de Frederic Hubert

Né en 1964 à Paris, Frédéric Hubert décède dans la même ville en 2019. À partir de 1994, il se consacre exclusivement à son travail artistique, qu'il expose régulièrement jusqu'en 2010. Par la suite, il se tourne davantage vers la peinture, qu'il pratiquait depuis toujours mais qu'il n'exposa jamais de son vivant.

C'est auprès de son ami d'enfance Sylla Grinberg, fils du peintre Jacques Grinberg, que Frédéric découvre la peinture et la photographie. Cette rencontre constitue pour lui une véritable révélation. Il se forme ensuite à la photographie aux côtés de Sylla, tout en développant une approche très personnelle.

S'il existe du flou dans le travail des deux artistes, leurs intentions diffèrent profondément. Frédéric Hubert s'attache à photographier des intérieurs, recadrant objets, espaces, mobilier ou tableaux. Le flou qui apparaît dans ses images n'est pas le signe d'une maladresse ; il résulte de son propre mouvement.

Il traduit une volonté de déplacer la réalité vers un espace plus mental.

Certaines photographies d'environnements et d'objets semblent ainsi tendre vers de la peinture, tandis que d'autres clichés de vieilles peintures acquièrent au contraire une présence physique presque tangible.

Ce flou encore une fois, ne relève pas d'une perte d'information mais un gain de relation.

Il déjoue l'assignation des supports.

Une photographie n'est plus tout à fait une photographie ; une peinture n'est plus tout à fait une peinture.

La technique employée pour plusieurs de ses séries accentue encore cette ambiguïté.

Réalisées avec le procédé Fresson, ces photographies utilisent comme pour beaucoup de peinture des pigments à base de charbon.

Ce procédé unique est détenu par la famille éponyme à Paris depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ces pigments, plus proches de la peinture que de la photographie, satinent la surface habituellement glacée des images, les tirant encore un peu plus vers la peinture. La peinture a toujours constitué le véritable sujet de Frédéric Hubert. Que ce soit dans sa pratique photographique ou picturale, il cherche à réduire la distance entre le réel et un paysage mental. Les supports qu'il utilise sont souvent récupérés dans de vieux livres, journaux ou papiers imprimés.

Sur quelques centimètres carrés d'un missel, rigoureusement il laboure les interlignes, s'appliquant secrètement à cultiver des hectares de fleurs, d'architectures en tout genre, de charpentes ou encore de talismans pour citer quelques séries importantes dans son œuvre peinte.

La création de l'association Labaracha répond notamment au désir de faire connaître cette œuvre peinte restée longtemps confidentielle

Luc Arbouin

Les papiers-peinture de Frédéric Hubert me font rêver, me font penser.  
 Comme peut-être le font rêver et dès lors créer les feuilles qu'il arrache aux dictionnaires,  
 aux vieux missels qui traînaient dans les brocantes ou parmi les déchets.  
 Arracher, déchirer, dépecer ces livres symboles d'un passé, expression d'une culture et  
 d'une foi dont un peuple était héritier et transmetteur ?  
 Arracher, déchirer les mots, les mythes, les prières, tracés sur ces pages ?  
 Un rêve de destruction qui se met en acte, et de destruction de cela même dont sont  
 porteurs ces livres ?  
 Mais voilà que le pinceau de Frédéric Hubert s'empare de ces feuilles et qu'il les transfigure.  
 Des mots anciens demeurent ; certains des fins dessins d'encadrement  
 (roses, fleurs et angelots) nous sourient, parmi ceux déjà recouverts d'un jaune  
 ou d'un rouge franc : jeu de cache-cache, jeu du caché - révélé.  
 Jeu joyeux car la couleur neuve jetée sur le texte ancien à la fois le fait taire et l'illumine ;  
 chante la vie qui disparaît et qui, de sa mort, renaît autre.  
 Le peintre n'a sûrement pas choisi les brins de phrases ni les mots qui demeurent,  
 mais ils demeurent, et cela, c'est un choix.  
 Dès lors, la gaité fraîche des couleurs me dit que ce qui paraissait voué à la destruction,  
 livres abandonnés et feuilles arrachées, vient d'entrer dans une vie nouvelle.  
 Il y a comme une jouissance dans cette explosion de couleurs jetées sur les papiers jaunis  
 par l'usure du temps. Joie enfantine de la couleur qui rend vie tout en le cachant à ce que  
 menacent le temps qui passe et la rage des hommes.  
 Geste ardent de la main tout entière engagée dans le geste qui plie et cache en ses replis le  
 secret coloré d'un porte-bonheur, le talisman qui permet de voir ce que l'on ne voit pas.  
 Lien entre l'enfance et le vieillissement, entre la vie et la mort.  
 Frédéric Hubert donne le dernier mot à la vie et à ses couleurs d'enfance.

Nicole Fabre, psychanalyste 1925 - 2023



*Peintures de Frédéric Hubert, projet d'installation au logis de Tessé, 2026*

## À propos de Sarah Pillet

Née en 2001 à Agen, Sarah a étudié à l'ENSA de Limoges, où elle a obtenu son DNA en 2023.

Entre chaque peinture de Sarah, c'est encore du Sarah.

À la vue de n'importe quel accrochage, cela paraît évident : chacune de ses peintures interagit continuellement avec les autres, mais aussi avec l'environnement qui les accueille.

Ici, un triangle bleu répond à une cheminée qui, par l'intermédiaire du plancher, rebondit dans une autre toile. Les formes et les couleurs ponctuent l'espace, rythment la pièce ; pourtant, chacune des œuvres conserve son individualité et sa propre force.

Il y a quelque chose du fourre-tout ou du vide-poches dans ces peintures. Carton, cagette de pruneaux, plâtre, farine, tadelakt, tuiles concassées, argile de Tessé, coquilles d'œufs : tout ce qui est à portée de main semble menacé de se retrouver un jour cloué au mur.

Il en va de même pour les formes qui les composent : une grille d'aération, un motif de carrelage, une peinture mérovingienne, une jolie vache.

Ses motifs apparaissent à force de fréquentation comme un langage qui se construit par l'usage, il émerge de l'attention qu'elle porte aux choses jugées ordinaires. Sarah récolte au fil de ses promenades quantité de bêtes à motifs, qu'elle laisse mûrir secrètement dans ses carnets avant qu'ils ne jaillissent sur ses multiples supports improvisés.



*Sarah Pillet dans son atelier, 2024*

## À propos de Thomas Louet

Thomas Louët est un ancien étudiant de l'ENSA Limoges. Né à Paris en 1999, il obtient son DNA en 2022 et développe depuis une pratique centrée sur la peinture.

Passionné par les questions d'optique, il cherche dans de nombreuses toiles à faire cohabiter différents points de vue sur une même surface, ou à rendre compte de la manière dont un corps, par son mouvement, s'inscrit dans un espace et transforme la perception de l'architecture qui l'entoure.

Les compositions de Thomas ne tiennent bien souvent que d'un rien. Tous ses aplats de couleur semblent s'empiler et être prêts à s'écrouler sous leur propre poids. Les ciels bleus appuient sur les bâtiments jusqu'à ce que l'on ne distingue plus que la cime des cheminées de ceux-ci. Tous les éléments qui composent ses toiles semblent entrer en résistance les uns avec les autres : le jaune avec le bleu, les portes et les fenêtres avec les façades, les bâtiments avec les rues, les rues avec le ciel. Tout s'affronte silencieusement dans ces décors souvent désertiques.

Il y a quelque chose de l'ordre de la réminiscence dans ses représentations. Ses toiles sont des accumulations de perceptions : pour qu'une architecture émerge chez Thomas il faut que de nombreux mouvements et regards l'aient traversée. Un lieu est davantage bâti par ceux qu'ils l'ont vécu et usé que par le géomètre ou l'architecte. À chaque peinture, Thomas cherche à loger tous les regards et mouvements de ceux qui ont traversé et ont été traversés par ce lieu. Peut-être est-ce cet empilement qui a rendu ces architectures si proches de l'effondrement ?

Luc Arbouin



*Thomas Louët à l'atelier, 2023*

## Historique des expositions produite par l'association LABARACHA expositions:

2020

**“LABARACHA”**

Logis Marguerite d'Angoulême, Tusson

Exposition collective

Artistes : Manuel Vimenet, Frédéric Hubert, Coline Fabre, Marc Ferroud, J.J. Ignatius Brenan, Flavie Cournil, Nicolas Chatelain, Éric Ochs, Lois Walpole, Valérie Blin Ravenet, Marcos Garau, André Ballanger

« Lorsque l'association Marpen m'a proposé de faire une exposition à Tusson, dans le musée, cela faisait suite au premier confinement. Tous les projets du musée avaient été bousculés, et il fallait vite rebondir pour préparer la saison estivale.

Il y avait également des problèmes d'ordre financier, et nous savions que Marpen, après le confinement, devrait se transformer.

J'ai alors réfléchi à un projet qui pourrait être mis en place assez rapidement et sans trop de dépenses.

Ce projet se voulait à la fois un hommage à ce que Marpen avait été, et une ouverture sur ce que cette association avait permis de faire germer.

Dans ce logis, nous avons donc recréé une histoire de famille. Il était important que tous les artistes aient des liens les uns avec les autres, ou avec Marpen. Cela nous a permis de cerner rapidement l'esprit général de l'exposition, et d'agir efficacement face à la quantité de travail qu'un tel événement implique.

J'ai choisi d'intervenir surtout sur les collections permanentes, figées depuis de nombreuses années. Il y a toujours un phénomène étrange à accrocher une production contemporaine à côté d'une baignoire en cuivre ou d'une chaise à sel, dans des lieux où le temps semble suspendu. La pièce entre alors en résonance avec une autre époque, un autre mode de vie.

Ce mariage s'est avéré très intéressant. Je ne voulais pas dénaturer cet ensemble de salles reconstituées et restaurées avec soin par l'association.

Mais il fallait tout de même libérer de l'espace, pour que les interventions plastiques soient lisibles, sans surcharge visuelle.

J'ai donc décidé de vider les murs de tous les cadres accrochés, à l'exception de trois tableaux. Les meubles, céramiques, outils et objets utilitaires ont, quant à eux, été conservés.

Cette exposition fut aussi l'occasion de rendre un double hommage, en plus de celui rendu au travail du club Marpen.

D'abord à Frédéric Hubert, disparu l'année précédente, dont la plupart des œuvres exposées avaient été réalisées à Tusson. En sélectionnant les artistes, je pensais à Frédéric : les personnes qu'il avait aimées, celles qu'il avait changées. Je pense à moi-même, à Flavie, Éric, à Coline, sa compagne, ainsi qu'à toutes les personnes que Frédéric n'a pas rencontrées mais qui sont, pourtant, animées par les mêmes étonnements et les mêmes surprises.

Je voulais aussi rendre un petit hommage à une grande dame : Leila El Gozzi, ma mère, à travers une aquarelle de Marc Ferroud intitulée "L'aquarelle au piment de Leila", disparue elle aussi l'année précédente.

Cette exposition marquait donc la fin d'une époque, mais aussi le début d'une autre, comme un retour au printemps, ce printemps qui nous fut dérobé par le confinement. »

Luc Arbouin



*Flavie Cournil, exposition LABARACHA, Logis Marguerite d'Angoulême, Tusson*

2021  
**"Marge Majuscule"**  
Abbaye de Nanteuil-en-Vallée

Exposition collection privée de Dernier Télégramme

Artistes : Serge Pey, Gaele Maes, Giovanni Fontana, Joël Hubault, Frédérique Soumagne, Charles Pennequin, Cécile Richard, Jean-Luc Parant, Catherine Bernis, Chrystèle Lerisse, Pierre Soletti.

Marge Majuscule est née de la volonté de mettre en avant une pratique en marge ou sous-exposée de la poésie contemporaine.

Bon nombre de poètes ont une pratique plastique hors-les-livres, qui se révèle riche et diverse. Ils explorent une dimension picturale et sculpturale de la poésie, interrogent l'échelle, le support, ou la performance, et bien d'autres voies encore, questionnant ainsi ce qui fait poésie loin des rimes à pieds.

Fabrice Caravaca, directeur de la maison d'édition Dernier Télégramme et professeur à l'ENSA Limoges, collectionne depuis de nombreuses années ces traces annexes des textes qu'il édite. Il a rassemblé aujourd'hui une collection riche et personnelle de divers travaux tous liés avec sa maison d'édition, des rencontres et des amitiés qu'il y fit et qu'il sut entretenir. Fabrice Caravaca a laissé libre d'accès sa collection à Luc Arbouin, qui lui propose avec ce fonds de construire une exposition à l'abbaye de Nanteuil-en-Vallée grâce à l'aide et à la participation active de l'association Trésor de Nanteuil-en-Vallée.



*Exposition Marge Majuscule, Abbaye de Nanteuil-en-Vallée 2021*

2022

**“Les gens d'en bas”**

Logis de Tessé

Exposition d'art singulier

Artistes : Éric Ochs, Brigitte Nemes, Claude Leroux, Moïse Laforge, André Ballanger, Jaber, Michel Massé,

Pierre Doreau avec la participation de Nicole Fabre pour un texte.

« Les gens d'en bas » est une exposition née de la collaboration entre LABARACHA et A.R.S.I.M.E.D. au Logis de Tessé.

Cette exposition d'art singulier regroupe des personnalités venues d'horizons et de territoires différents.

Tous sont armés d'un courage, d'une rage assez semblable, pour ainsi s'isoler socialement à cause de cette envie qui dégouline tellement des mains qu'elle entache tout ce qu'elle touche. L'horreur du vide, c'est de cela qu'il s'agit dans ce désir de remplir l'absence par une approche picturale.

La plupart de ces frôleurs d'art ont cette sensibilité commune, même si leurs parcours et leurs pratiques diffèrent de l'un à l'autre.

Singulier pour ne pas dire brut, frôleur d'art pour ne pas dire artiste.

La dénomination « art brut » a été créée par le peintre Jean Dubuffet pour désigner « les productions plastiques de personnes dépourvues de culture artistique ». Cette définition a fait son chemin, l'histoire ayant démontré que si tout n'est pas art, tout peut potentiellement le devenir.

Pour un œil éveillé, un mur défraîchi peut devenir la préquelle d'une peinture d'Antoni Tàpies, mais même pour un œil qui n'a pas eu l'opportunité de voir et de s'imprégner de ces peintures, le crépi de ce mur n'en sera pas moins parlant, l'art étant autant une affaire de sentiments que de références culturelles.

Ainsi, chacun peut développer « sa » culture artistique même si celle-ci ne répond pas exactement à une norme établie, et c'est bien de cela dont il s'agit dans les pratiques plastiques que présente cette exposition.



*Exposition Les gens d'en bas, Logis de Tessé, 2022*

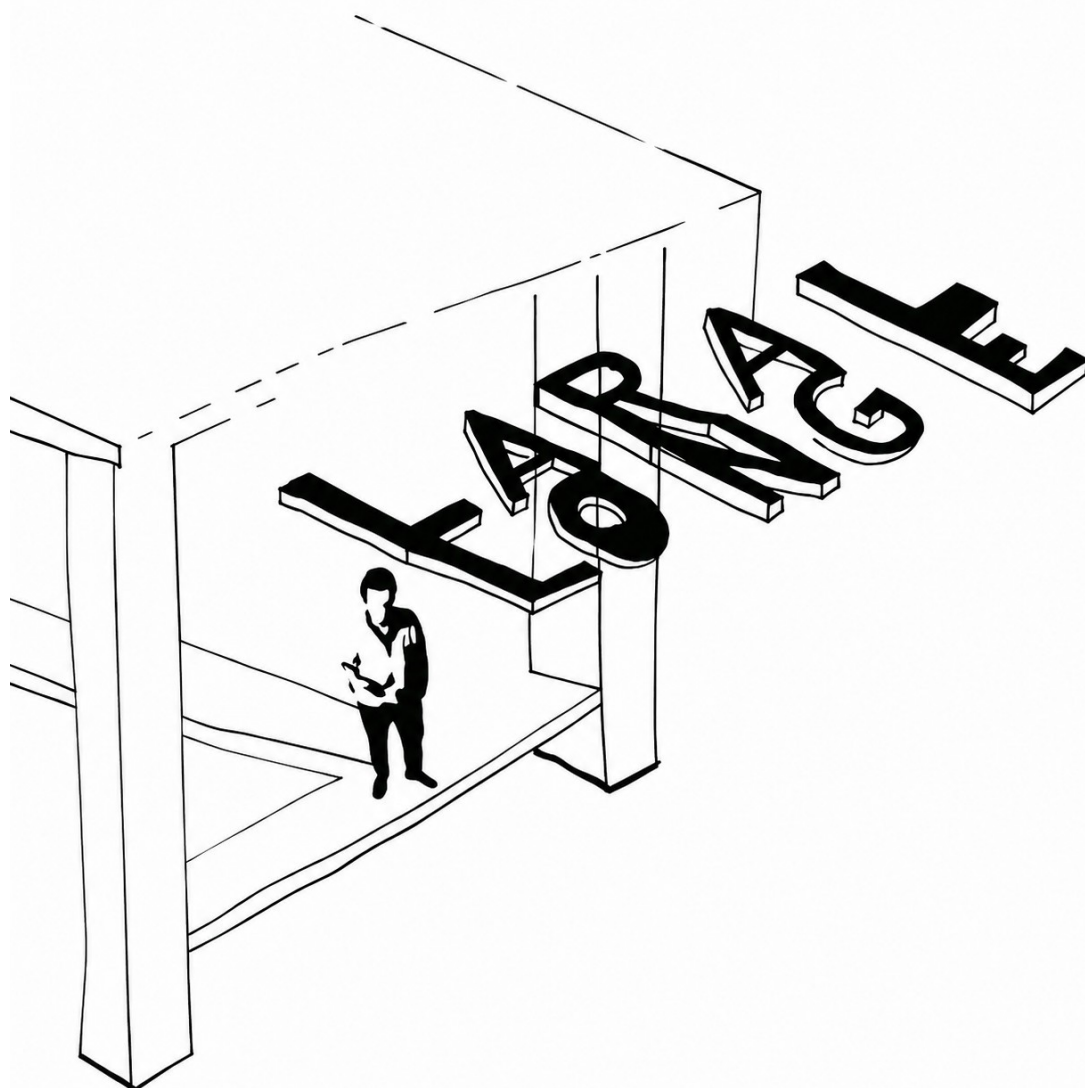
2023  
« **Lumières de verre** »  
Abbaye de Nanteuil-en-Vallée.

Rétrospective Coline Fabre artiste

2025  
Galerie éphémère "**LARALLONGE**"

Création d'une galerie éphémère

En partenariat avec la Maison d'édition Dernier Télégramme et LABARACHA.  
Du 20 mars au 1<sup>er</sup> juillet 2025  
3 accrochages : Coline Fabre/ Éric Ochs/ Manuel Vimenet



Septembre 2025

« **Souvenirs de tranchées/ Portrait d'outils** »

musée du Patrimoine de Grimaud

Exposition croisée Pierre Louis Doreau et Coline Fabre

Même combat

La première fois que j'ai exposé les sculptures de Pierre Doreau, c'était en Charente, lors d'une exposition consacrée à l'art brut. Cela m'a permis d'associer son travail à celui d'autres artistes bruts d'origine charentaise. J'ai alors imaginé une scénographie qui faisait écho à l'histoire de Pierre, une histoire que Coline et Nicole Fabre m'avaient confiée. Les poteaux en chêne sur lesquels reposent ces figures difformes pouvant, dans une certaine mesure, évoquer les sépultures des cimetières militaires de la Grande Guerre. Lorsque Coline m'a proposé de réexposer le travail de son grand-père à Grimaud, le village où il a créé toutes ses sculptures, nous avons décidé de conserver cette même scénographie. Par curiosité, je me suis intéressé au passé des artistes bruts de la région. Dans *Le Gazouillis des Éléphants*, un ouvrage de Bruno Montpied qui recense de nombreux artistes bruts par région, le travail de Damien Guieu a particulièrement attiré mon attention, tant les similitudes entre nos deux récits sont frappantes. Et c'est pour cela que je me suis senti dans l'obligation d'écrire ce texte.

Damien Guieu, dans la périphérie de Bandol, a vu avec tristesse en 1956 la totalité de ses oliviers geler. L'idée de devoir les arracher ou les couper étant trop dure pour lui, cet ancien douanier du bord de la Méditerranée eut un autre projet. C'est ainsi qu'il commença à y sculpter « *La Légende de sa Vie* », comme il le confia dans sa biographie aujourd'hui égarée.

Malheureusement, aucune photo dans le livre, mais en référence à la notice, il était question de plusieurs visuels dans un ouvrage de Bernard Lassus, architecte paysagiste passionné des jardins de créateurs spontanés, comme le Palais idéal du Facteur Cheval ou les jardins de Picassiette. Voilà comment, dans son livre *Jardins Imaginaires*, j'ai pu découvrir ces visuels et ces quelques phrases le commentant : « Dans son "musée", parmi les nombreuses toiles qu'il a peintes, plusieurs traitent des oliviers sculptés. Sur l'une d'elles, représentant l'olivier qui me vit soldat, nous découvrons que les deux bustes d'un poilu et d'un matelot, sculptés à même le tronc d'un des oliviers du jardin, symbolisent des paysages de guerre sur terre et sur mer qui hantent des fractions d'espaces esquissés par les embranchements. Pour plus de précisions, reportons-nous à un extrait de la biographie de Monsieur Damien Guieu, écrit par lui-même (...) « Quatre sujets y sont sculptés : le buste du poilu de 1914-1918, au-dessus, le buste d'un matelot, une ancre de marine et mes états de service prouvant que j'ai servi dans l'infanterie pendant la guerre de 14-18, ainsi que dans la marine. » ».

À quelques kilomètres l'un de l'autre, Damien Guieu et Pierre Doreau, après avoir survécu à la Grande Guerre, se sont émus du même grand gel de 56, faisant remonter des souvenirs similaires. La mort de la nature jouant ici un rôle de vanité.

Le travail de Pierre Doreau est étonnamment rare par la bonne conservation de sa contextualisation. La famille de Pierre Doreau a su préserver les traces et l'histoire de cette expression aux allures peu communes pour beaucoup d'entre nous. C'est en raison de cette étrangeté et de cette esthétique singulière que beaucoup des productions d'art brut se sont égarées. Le travail de Damien Guieu en fait actuellement les frais : mes appels à la Commune de Bandol, à qui appartient ce jardin, sont restés sans réponse, les différents services culturels des alentours, ignorant tous l'existence et l'histoire de ce jardin pétrifié.

Luc Arbouin



*Installation « Souvenirs de tranchées », Pierre Louis Doreau, Logis de Tessé, 2022.*

Aout 2025

« **Le repos de Saint Guy** »

Logis de Tésé

Exposition de photographie

Artistes : Manuel Vimenet, Sylla Grinberg, Frédéric Hubert, Chrystèle Lerrisse, Anne Bichon

Saint Guy danse, il danse pour donner le change, persuadé que de ces mouvements naîtra la fête, convaincu que son rire sera assez fort pour dissimuler ses propres larmes. Il se condamne à la gesticulation, de peur qu'un voisin surprenne son doute.

Saint Guy s'épuise, il n'a de cesse de se révolutionner.

Pas à pas, il centrifuge le monde. Les sons, l'architecture, les gens et leurs conteurs s'entremêlent et s'imbriquent en une masse informe où rien ne dépasse. Difficile de fixer son regard et son attention quand on tourne en rond...

L'espace de l'exposition se doit d'être, même un bref instant, un frein à nos tourments, pour permettre de différencier les murs de nos humeurs.

Le repos de Saint Guy est un appel à vous, usager de l'exposition ; l'art demande une attention particulière.

Ce n'est pas forcément chose aisée que d'aller au-delà de l'apparente décorativité des œuvres qui nous entourent pour en percevoir une nature plus profonde.

La photographie est un médium terriblement compliqué à appréhender, car elle est aujourd'hui abondante dans tous nos moyens de communication et nos vies quotidiennes.

Elle semble facile d'accès, et en effet, tous nos téléphones le prouvent en permanence. Si la photo est un peu sombre, de travers, ou même un peu floue, tout est fait pour que, d'un coup de baguette magique, les soi-disant défauts soient gommés.

Mais la normalisation de ces outils nous a fait oublier, pour la plupart d'entre nous, que la photographie est aussi une affaire de matérialité : pourquoi ce format ?

En quoi ce côté un peu sombre, de travers, ou même ce flou, que l'on a tous essayé de faire disparaître ces dernières années, sont-ils des éléments de langage photographique intéressants ?

Toutes ces questions, les cinq artistes photographes présents dans cette exposition les ont rejouées à chaque déclenchement. Toutes ces interrogations, bien que parfois considérées comme secondaires, sont en réalité d'une grande importance.

Car c'est dans ces détails que résident nos singularités, celles qui nous rendent profondément humains.

Malgré l'utilisation des mêmes outils (ici l'appareil photo) et notre présence commune dans ce décorum que nous offre notre planète, il est évident que la pratique des différents artistes se distingue. Le travail de l'artiste nous invite à une réflexion plus profonde sur notre rapport au monde.

Ce n'est pas simplement un exercice intellectuel auquel on s'adonne par distraction, mais bien une obligation pour comprendre ce que signifie ce besoin de faire les choses autrement, que nous ressentons tous dans nos vies, même si certains décident de l'explorer un peu plus que d'autres.



*Chrystèle Lerisse, Le repos de Saint Guy, Logis de Tessé, 2025*

Décembre 2025  
« **20 Ans Dernier télégramme** »  
FRAC Limoges

Exposition rétrospective

Avec les œuvres de :

Katrin BACKES & Sylvain TANQUEREL, Catherine BERNIS, Giovanni FONTANA, Joël HUBAUT, Chrystèle LERISSE, Gaëlle MAAS, Julie MATLOSZ, Jean-Luc PARANT, Rémy PÉNARD, Charles PENNEQUIN, Serge PEY, Cécile RICHARD, Frédérique SOUMAGNE, Lucien SUEL, Vincent THOLOMÉ.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'associe aux éditions Dernier Télégramme pour célébrer leurs vingt ans. Fabrice Caravaca, directeur de cette maison dédiée aux écritures contemporaines, a constitué, parallèlement au développement de son catalogue d'auteurs, une collection plastique singulière.

La plupart des poètes et écrivains publiés par les éditions Dernier Télégramme mènent une pratique artistique en lien plus ou moins étroit avec leur travail d'écriture : photographie, performance, dessin, peinture. Beaucoup interrogent ce qui fait poésie à travers ces différents médiums.

Cette collection offre un aperçu des artistes édités ainsi qu'un portrait de la maison d'édition. Elle témoigne des liens que la structure limougeaude a su construire avec ses auteurs et artistes. Elle met également en lumière des pratiques encore peu connues du grand public, comme l'art postal ou la poésie visuelle.

Commissariat d'exposition : Luc ARBOUIN



20 ans dernier télégramme, frac Limoges

## Présentation historique du Logis de Tessé

Présentation historique d'après les travaux de recherche d'Olga Barbier

La construction du Logis de Tessé débute au XI<sup>e</sup> siècle, évoluant au fil des siècles selon les besoins et les époques.

Sous l'Ancien Régime, il était situé dans la paroisse de Tessé-la-Forest, en Angoumois.

Depuis la Révolution, il se trouve sur le territoire de la commune de La-Forêt-de-Tessé, en Charente.

Dès 1307, le domaine est attesté comme appartenant aux seigneurs de Corgnol.

D'autres fiefs existaient dans la paroisse, comme celui de La Forest, ce qui a parfois engendré des confusions.

Ces seigneurs, petits nobles, écuyers ou chevaliers, devaient, dans la hiérarchie féodale, rendre hommage à des seigneurs plus puissants, notamment celui de Ruffec.

En retour de leur protection sur les habitants du fief, ils étaient tenus d'apporter leur soutien militaire en cas de guerre.

En 1634, Louis Corgnol, écuyer et seigneur de Tessé et de la Chapelle, cède le domaine à son cousin Charles Corgnol, seigneur de Beauregard, qui vient s'y installer.

Par la suite, Philippe Corgnol, fils de Charles, ainsi que ses descendants, résident principalement à Beauregard (paroisse d'Ebréon), tout en venant régulièrement à Tessé pour percevoir impôts et taxes (cens, rentes, dîmes, etc.) sur l'ensemble du domaine (logis, maisons, jardins, terres, prés, bois...).

En 1758 et 1766, Barthélémy Ayrault, sergent du marquisat de Ruffec, est mentionné commerçant du Logis noble de Tessé.

À cette époque, les Corgnol bénéficient encore de plusieurs privilèges seigneuriaux : droit de fuie, colombier, chasse exclusive et garde sur les garennes alentour.

Une fuye est d'ailleurs encore visible sur les cartes d'avant 1789, bien qu'absente du cadastre de 1830, après l'abolition des privilèges féodaux.

Après la Révolution, les sources sont plus rares. On sait cependant que la fille de Jean de Guimart, époux d'Élisabeth Corgnol, décède au Logis le 26 juin 1808. Amélie de Guymard, vend le domaine le 17 novembre 1817, le divisant en dix lots.

Philippe Reignier, cultivateur et adjoint au maire, en devient propriétaire.

Il transforme le Logis en résidence familiale et en exploitation agricole. Celui-ci restera habité jusqu'en 1959

par Alida Reignier, veuve de Florentin Reignier. Philippe Reignier est l'aïeul de Catherine et Laurent Fouet, fondateurs de l'association ARSIMED.

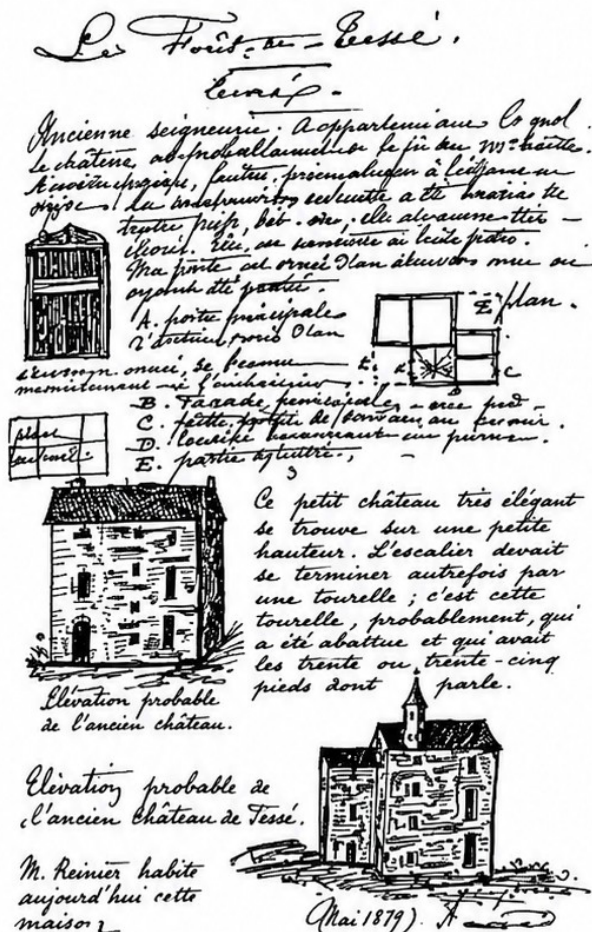
Le 23 décembre 1994, un arrêté préfectoral inscrit le Logis de Tessé à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Depuis 1995, l'association ARSIMED en assure la restauration et l'animation au côté de LABARACHA expositions depuis 2022.

Pour plus d'info contactez [olga.barbier@orange.fr](mailto:olga.barbier@orange.fr)

## Croquis du Logis de Tessé réalisé en mai 1879 par Alexis FAVRAUD

Dans ses « Notes rétrospectives sur Ruffec et ses environs », éditées en 1898, Alexis FAVRAUD écrit tout d'abord qu'à Tessé il y a les « restes d'un petit château du XV<sup>e</sup> siècle, servant de ferme ; les tours ont disparu mais on voit encore des traces de douves. »

Puis il approfondit son étude, et voici les croquis qu'il nous a laissés :



### La Forêt de Tessé Tessé

« Ancienne seigneurie. A appartenu aux Corgnol. Le château est probablement de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Murailles épaisses, fenêtres prismatiques à linteaux en ogive. La construction actuelle a été baissée de trente pieds, dit-on. Elle est encore très élevée. Elle est couverte de tuiles plates. Une porte est ornée d'un écusson nu ou ayant été gratté.

A : porte principale d'entrée ornée d'un écusson muet, se trouve maintenant à l'intérieur ;

B : façade principale, au sud ; C : petite porte de service, au levant ;

D : escalier tournant en pierre ; E : partie ajoutée.

Ce petit château très élégant se trouve sur une petite hauteur. L'escalier devait se terminer autrefois par une tourelle ; c'est cette tourelle, probablement, qui a été abattue et qui avait les trente ou trente-cinq pieds dont on parle. Élévation probable de l'ancien château de Tessé.

M. Reinier habite aujourd'hui cette maison. Mai 1879. »